

# Un bien curieux cartable

- Une sixième en accordéon -

**Jean-Paul Nozière**

*Dans une école des beaux quartiers, on attend l'arrivée annoncée d'un nouvel élève. Parce qu'on leur a dit qu'il était pauvre, les élèves de sa future classe se sont cotisés pour lui acheter du matériel scolaire digne de ce nom. Ce jour-là, il arrive en plein cours de musique...*

À l'entrée de Zoltan, le premier instant de surprise passé, nous avons identifié un « cartable », version « pauvre habitant dans un squat ». C'était un peu de baume au cœur. J'avoue avoir ressenti un certain soulagement en découvrant ce baluchon formé d'un torchon noué d'une cordelette. J'imaginai qu'il contenait un infâme bric-à-brac scolaire bon à jeter à la poubelle. Ouf ! Certains de nos dons seraient donc utiles.

- Tu as des affaires ? interrogea Lougine avec gourmandise. Voyons... si tu nous montrais tout ça mon garçon... Zoltan ?

Elle désignait le paquet.

Zoltan recula sa chaise et se saisit du sac qu'il posa sur ses genoux. Il l'entoura de ses deux bras. J'avais vraiment l'impression qu'il craignait que Lougine ne lui pique un trésor. Ses mains agrippaient le tissu. Son dos était raide. Sa tête tournait à droite et à gauche par de petits mouvements brefs et saccadés. Il était comme un chien qui mord un os. [...]

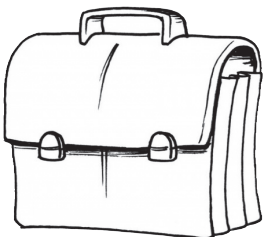
- Touchez pas ça !

Un grondement de molosse derrière la grille d'un pavillon.

La violence de son attitude nous consterna. Squatteur, certes, mais il y avait des limites. La main potelée de Lougine se promenant sur nos joues, nos cheveux, notre dos nous faisait un bien fou. Cette rébellion absurde contre notre mère collective nous paraissait injurieuse.

En même temps, le culot de Zoltan nous fascinait. Et nous fascinait aussi le paquet sournois protégé comme la Banque de France. Il allait de soi que tant d'agressivité à l'égard d'un professeur ne pouvait que dissimuler une révélation stupéfiante. Notre impatience grandissait. Lougine utilisa ses vingt-cinq ans de carrière à bon escient. Sa main opéra une retraite à peu près digne pendant que son visage adoptait un sourire béton accompagné d'un héroïque « comme tu veux mon garçon, comme tu veux ». Alors, et j'ignore pourquoi, je me penchai vers Zoltan.

- Ouvre ton sac s'il te plaît. Personne n'y touchera, je te le jure.



Est-ce la curiosité qui me poussait ? Un sentiment de protection envers ce garçon placé près de moi ? Le désir d'aider Lougine que j'aimais beaucoup ? Quoi qu'il en soit, et à la surprise générale, Zoltan entreprit de défaire la cordelette. J'étais décidément le sésame idéal, ce que Lougine souligna d'un haussement de paupières un peu nerveux et Fred d'une de ses finesses « à quand le mariage, Émeline ? » qui fit un bide consternant. Zoltan s'escrimait sur des nœuds

compliqués.

- Tu veux que je t'aide ?